

HYPOGÉES

"Les Boueux"



" HYPOGEES " - " Les Boueux "BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

Président SSSG : Jean-Luc GUIDON, Rte de Montfleury 89 - 1214 VERNIER
Tél: 022/41.28.36

Rédacteur : Jean-Jacques PITTARD, La Vorze
F. 74140 CHENS S/LEMAN et
36, av. Eugène-Pittard - 1206 GENEVE Tél. 47.10.07

Rédaction : Jean-Paul GAILLARD, 58 rue Lamartine-1203 GE Tél. 45.26.71
et : Theo PEROTTI, 9, rue Carqueron - 1220 GE - Tél. 96.10.38
administration : Jean-Marc LEUBA, 7, Pré Langard - 1223 COLOGNY (GE)

Service des échanges : "HYPOGEES", 36, av. Eugène-Pittard, 1206 GENEVE

Service des plans : Edy GSELL, 11 Rte de Veyrier, 1227 CAROUGE (GE)

Abonnements : Suisse 10.-- fr.s. (adressé à J.J.Pittard
Etranger 12.-- fr.s. Revue HYPOGEES, Genève
CCP 12-16200)

Prix du numéro : Suisse 5.-- fr.s.
Etranger 6.-- fr.s.

Pour la France : Abonnement FF 20.-- (payable au CCP J.J.Pittard
Numéro FF 10.-- 74 CHENS S/LEMAN, LYON 1416-64)

Autres pays : règlement par virement postal international
adressé à J.J.Pittard, Revue HYPOGEES
Genève, CCP 12-16200

La reproduction partielle ou totale est autorisée avec l'indication
de l'auteur et du numéro du bulletin.

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises
par les auteurs et se réserve le droit de refuser les manuscrits ou
de demander leur modification.

S O M M A I R E

- Les membres du Comité SSSG	pg 1
- La grotte du Chenot	2
- Les joies de la Bachai-di-Fayes....	11
- En parcourant le Salève	16
- Découvertes de quelques petites cavités dans les Préalpes calcaires des Bornes	22
- Grotte de Postojna - Yougoslavie	25
- Ceux qui s'en vont, Pierre Constant, Raymond Gigon	28
- Minicarnet	34

COMITE SSS GENEVE

Président	Jean-Luc GUIDON Rte de Montfleury 89 - 1214 Vernier - GE Tél. 41 28 36
Vice-président	Jean FURRER Rte du Mandement 125 - 1242 Satigny - GE Tél. 53 13 85
Trésorier	Jean-Marc LEUBA Ch. de la Nonnette - 1292 Chambesy - GE
Secrétaire	Marie-Rose PARE Rue des Moraines 13 - 1227 Carouge - GE
Responsable matériel	Jean-Luc MAS Rue des Acacias 20 - 1227 Carouge - GE Tél. 43 51 81 Daniel ROSSI Rue de Carouge 55 - 1205 Genève - GE Tél. 29 85 75
Bibliothèque	Jean VIGNY Av. du Mail 18 - 1205 Genève - GE Tél. 28 63 51 Philippe ANDRE Rue Louis Favre 5 - 1201 Genève - GE Tél. 33 76 39

LA GROTTE DU CHENOT

par Joseph REY

En Chablais, la vallée de Bellevaux est bien connue des spéléologues savoyards et genevois, les cavités souterraines s'y trouvant en abondance. Le Plateau de Nifflon et le Rocher de la Motte sont les massifs les plus riches en gouffres et en grottes. La plupart de ces cavernes sont actuellement délaissées par les puissants torrents qui les creusèrent autrefois. Aujourd'hui, nos grottes du Chablais n'ont plus, d'hydrologie, que suintements et flaques d'eau... D'où l'importance particulière d'une découverte récente du Groupe Spéléologique de Bellevaux, qui a permis la reconnaissance d'un nouveau réseau souterrain encore en activité et parfaitement inconnu jusqu'à ce jour. Il s'agit d'une belle caverne développant 480 mètres sous les alpages de Tré-le-Saix, dans le massif du Rocher de la Motte dont la haute falaise Ouest domine majestueusement le Col de Jambaz et la rive droite du Brévon. De formation relativement récente, cette cavité recoupe en profondeur le cours souterrain du Ruisseau du Chenot dont la perte impénétrable a toujours laissé perplexes les amateurs d'obscurité...

SITUATION - ACCES

Trois accès sont possibles. Du village de l'Ermont où l'on doit laisser la voiture, prendre un chemin muletier conduisant aux chalets des Nants, puis gagner les pâturages de Tré-le-Saix et le talweg du Chenot en marchant vers le Sud par la rive gauche du Ruisseau des Nants. Partant toujours du village de l'Ermont, une autre possibilité plus sportive consiste à remonter le lit même du Chenot. Plus agréable et plus discret, ce trajet permet de passer vers la résurgence de l'Ermont mentionnée plus loin. De là, remonter la gorge par un sentier peu marqué et parvenir aux chalets de la Ficle. Traverser la forêt en suivant le lit

asséché qui plus haut se divise en deux petits vallons. On trouvera l'entrée de la grotte dans la combe de gauche. Ces deux premiers itinéraires demandant chacun une heure de marche, nous les avons délaissés au profit d'un troisième trajet ne comportant que 30 minutes à pied.

Pour ce dernier, monter en voiture en direction du lac de Vallon. Peu avant le lac, prendre un chemin non goudronné serpentant à gauche de l'éboulement de 1943 et le suivre jusqu'à son terminus, les chalets de la Haute-Meille. De là, par une forte pente d'herbe, gagner les deux chalets de la Moliettaz. Suivre le fond des pâturages en direction du Nord et traverser une première combe où coule un petit ruisseau. La grotte s'ouvre au fond de la combe suivante. Pour éviter les risques d'erreur, prendre le vallon assez haut et le redescendre en suivant le ruisseau jusqu'à sa perte.

Carte IGN 20000 Samoens N° 1
25000 Samoens N° 1-2

Coordonnées: X = 925.420 Y = 146.400 Z = 1430 mètres

EXPLORATIONS

C'est en septembre 1972 que nous découvrons l'entrée de la grotte, minuscule orifice s'ouvrant entre les racines d'un sapin, dans le talweg du Ruisseau du Chenot, 60 mètres en aval de la perte actuelle du Chenot. Cette dernière cavité a reçu la visite d'une équipe de la Société Suisse de Spéléologie le 24 juillet 1966. En forme d'entonnoir large de 3 mètres, elle est actuellement obstruée après 4 mètres par les alluvions charriées en période de crues.

Mais revenons à notre trou de renard... Un violent courant d'air soufflant nous incite à revenir le dimanche suivant, le 10 septembre, avec tout le nécessaire à désobstruer. Après une heure de travail, voici le passage suffisamment agrandi et nous nous faufile sous le sapin. Au-delà de cette châtière d'entrée, un couloir transversal descendant, encombré de blocs instables, nous conduit dans une petite salle de 4 mètres sur 3 - la Salle

des Contorsions - où l'on peut se tenir debout. La descente continue par de nouvelles étroitures entre des blocs branlants - le Colimaçon - et l'on débouche soudain au sommet d'un puits de 8 mètres. Sans matériel ce jour-là, il faut nous résigner à revenir.

Le 19 novembre, 10 mètres d'échelle métallique sont fixés dans le puits et nous prenons pied à 29 mètres de profondeur, dans la "Salle des Pinottes", de 6 mètres sur 3, haute de 10 mètres. Deux couloirs se présentent à nous. En direction du Nord-Est, une galerie longue de 25 mètres, d'abord large de 2 mètres environ, se rétrécit rapidement pour se révéler bientôt sans issue apparente. Un nouveau déblaiement s'imposant, tenaces, nous remuons quelques pierrailles, dégagant ainsi une autre étroiture qui semble donner sur quelque chose. L'obstacle franchi, nous parvenons à un curieux balcon en pleine paroi d'une nouvelle salle, cette fois de dimensions respectables. L'échelle métallique concrétise rapidement une verticale de 9 mètres et nous voici sur le plancher incliné de cette belle pièce, de 12 mètres sur 5, baptisée "Salle Jean-Jacques Pittard". De gros blocs de roche jonchent le sol. Les parois recouvertes de mondmilch coloré et de calcite s'élèvent à 20 mètres de haut. Nous sommes à 42 mètres de profondeur. Deux bifurcations s'éloignent l'une vers le Nord, l'autre vers le Sud-Est. Cette dernière branche débute par un méandre actif haut de 10 mètres et profond d'autant, pour une largeur allant de 2 mètres à 70 centimètres. Nous nous y engageons par opposition, progressant à mi-hauteur de la galerie. Au-dessous de nous, le torrent souterrain roule vers l'inconnu ses eaux tumultueuses. Après 30 mètres d'un parcours malaisé, voici une autre petite salle de 4 mètres sur 3, haute de 7 mètres, formant carrefour avec une galerie secondaire en direction du Sud. Là, c'est un pierrier suspendu qui fait office de plancher, et il n'est pas facile de s'insinuer entre des blocs énormes pour aboutir au bas du méandre par un double ressaut de 5 et 4 mètres. Au fond, aucune continuation ne s'offre à nous, un chaos de blocs barrant la galerie. Revenus dans la "Salle suspendue", nous nous engageons dans une étroiture de 50 centimètres de large, suivie d'un

nouveau ressaut de 4 mètres donnant accès à la suite du réseau. Il s'agit d'une grande galerie de 4 mètres de large, 15 mètres de haut et longue d'une trentaine de mètres. Le sol, là encore, est un grand amas de blocs éboulés et de dalles rocheuses détachées de la voûte.

Le 12 août 1973, en vain nous recherchons la suite de cette vaste galerie qui se ramifie vers l'Est en plusieurs diverticules superposés. Nous retrouvons le ruisseau au bas d'un petit ressaut de 3 mètres et après le passage d'une étroiture. Nous le suivons sur 20 mètres environ dans un conduit descendant aux formes lisses - la Cheneau - large de 70 centimètres à peine. Il ne doit pas faire bon se trouver en cet endroit en période de crues... Au point le plus bas de la grotte, à moins 70 mètres, le torrent disparaît entre des blocs au travers desquels toute progression s'avère impossible.

De retour dans la "Grande Galerie", nous escaladons une cheminée qui nous permet de déboucher dans le plafond, 13 mètres plus haut.

Remontant vers la sortie, nous allons jeter un coup d'oeil sur la galerie secondaire de la salle suspendue:

- Tiens, il y a un courant d'air, c'est bon signe !
- Oui, ça doit filer !

Et ça file en effet, 20 mètres, 60 mètres ... Pataugeant dans la boue d'un méandre étroit - la Galerie de la Dracha - on finit par aboutir dans la "Salle Malou", de 8 mètres sur 3, haute de 7 mètres. Ce jour, nous rebroussons chemin après nous être assurés de la présence d'une continuation de 4 mètres plus haut, cette fois en direction du Nord,

A la Salle Jean-Jacques Pittard, le diverticule Nord nous réserve une agréable surprise. De dimensions ordinaires, il nous amène, après 40 mètres de parcours, dans la "Salle des Concrétions", de 7 mètres sur 4, magnifiquement décorée de calcite aux multiples formations. Coulées et stalactites font la joie de notre pellicule photo...

19 août 1973. Partant de la salle des Pinottes, par un léger pendule avec l'échelle, nous accédons à une galerie nouvelle

s'ouvrant au sommet d'un ressaut de 4 mètres et se dirigeant vers le Sud. Un à-pic de 5 mètres nous barrant immédiatement la route, nous parvenons à l'éviter en nous glissant sous des blocs par le bas de la galerie. Nous sommes maintenant dans une salle de 4 mètres sur 2, haute de 5 mètres, baptisée "Salle du Vacarme". En période de pluies, le torrent du Chenot se retrouve en cet endroit et disparaît en aval dans une fissure impénétrable. Vers l'amont, quittant le méandre de surcreusement utilisé actuellement par les eaux, nous prenons pied dans une galerie de plafond sinueuse, de section circulaire et d'un diamètre de 1 mètre 50 environ. Cette "Galerie Perchée" se divise, en son extrémité, en deux passages bas colmatés l'un par de la terre, l'autre par des alluvions. Le torrent jaillissant d'entre des blocs, il nous est impossible de progresser davantage.

Le 2 septembre 1973, partant de la salle Malou, après beaucoup de difficultés nous atteignons la lucarne déjà remarquée à 4 mètres de hauteur dans le plafond. Une galerie horizontale nous redonne espoir. Hélas, quelques mètres plus loin, le conduit est bouché par de la terre. Un passage subsiste entre la voûte et le sol, mais ça ne veut pas passer. Alors, au travail! Pour obtenir 25 à 30 centimètres de hauteur, il faut écarter la terre avec les mains sur une distance de 5 mètres. Soudain, récompensés de notre peine, nous débouchons dans une galerie transversale plus vaste qui ne nous est pas inconnue. Nous pensions nous éloigner perpendiculairement à la grande galerie, à notre grand étonnement, nous voici revenus dans la galerie perchée, venant de réaliser une jonction à laquelle nous ne nous attendions guère...

Un nouvel essai de désobstruction est tenté le 13 novembre 1977 à l'extrémité du second diverticule de cette même galerie perchée, tentative devant permettre de remonter le torrent du Chenot en direction de sa perte. Trois heures de déblaiement ont bien permis de franchir le comblage, de descendre 2 mètres entre des blocs branlants et de retrouver le torrent, mais aucune continuation intéressante n'a été pénétrée, le ruisseau sortant vers l'amont par une chatière inondée.

Le relevé de plan a été exécuté en automne 1977 par la méthode du carnet décliné, plus adaptée à l'exiguité des couloirs.

Une dizaine d'expéditions ont été nécessaires à l'exploration et à la topographie de cette cavité. Ont participé à l'ensemble des sorties: Philippe Favrat, Rémi et Joseph Meynet, Raymond Meynet, Jean-Claude et Joseph Rey.

HYDROLOGIE

La grotte est une ancienne perte du Ruisseau du Chenot, l'enfouissement des eaux se faisant aujourd'hui plus en amont (Perte du Chenot). Les galeries recoupent en trois points le cours souterrain: Galerie perchée dans le réseau Sud, le méandre, la Cheneau vers le fond. Il faut dire que la plupart du temps le ruisseau est à sec. Cependant, en cas de fortes pluies, d'orage, ou en période de fonte des neiges, le petit ruisseau habituel cède la place à un véritable torrent souvent boueux, la perte actuelle absorbant avec difficultés la totalité des eaux. La résurgence se fait probablement 300 mètres plus bas, à la Source de l'Ermont, dans la vallée de Bellevaux, 1200 mètres au Nord-Ouest. Si tel est bien le cas, voici donc un torrent qui retrouve son propre lit après un parcours souterrain de plus d'un kilomètre. Curieusement, dans sa partie connue, la grotte se dirige vers l'Est et la vallée de la Baume...

Par temps de pluie également, deux petits ruisselets se rencontrent l'un dans le Colimaçon, l'autre en cascadelles dans la salle Jean-Jacques Pittard. Ces deux ruissellements rejoignent en profondeur le cours principal du Chenot.

Un petit mot aussi sur le courant d'air froid et humide qui souffle par l'entrée et qui a la curieuse particularité de se transformer en brouillard certaines chaudes journées d'été...

POSSIBILITES DE CONTINUATION

La formation récente - 5 ans - de la doline d'effondrement à + 26 laissait supposer des prolongements à la grande galerie

qui n'ont pas été découverts. Par ailleurs, la cassure qui a facilité le creusement du réseau Nord semble se resserrer vers l'Est, créant des diverticules superposés, encombrés de blocailles, où seule l'eau trouve son passage.

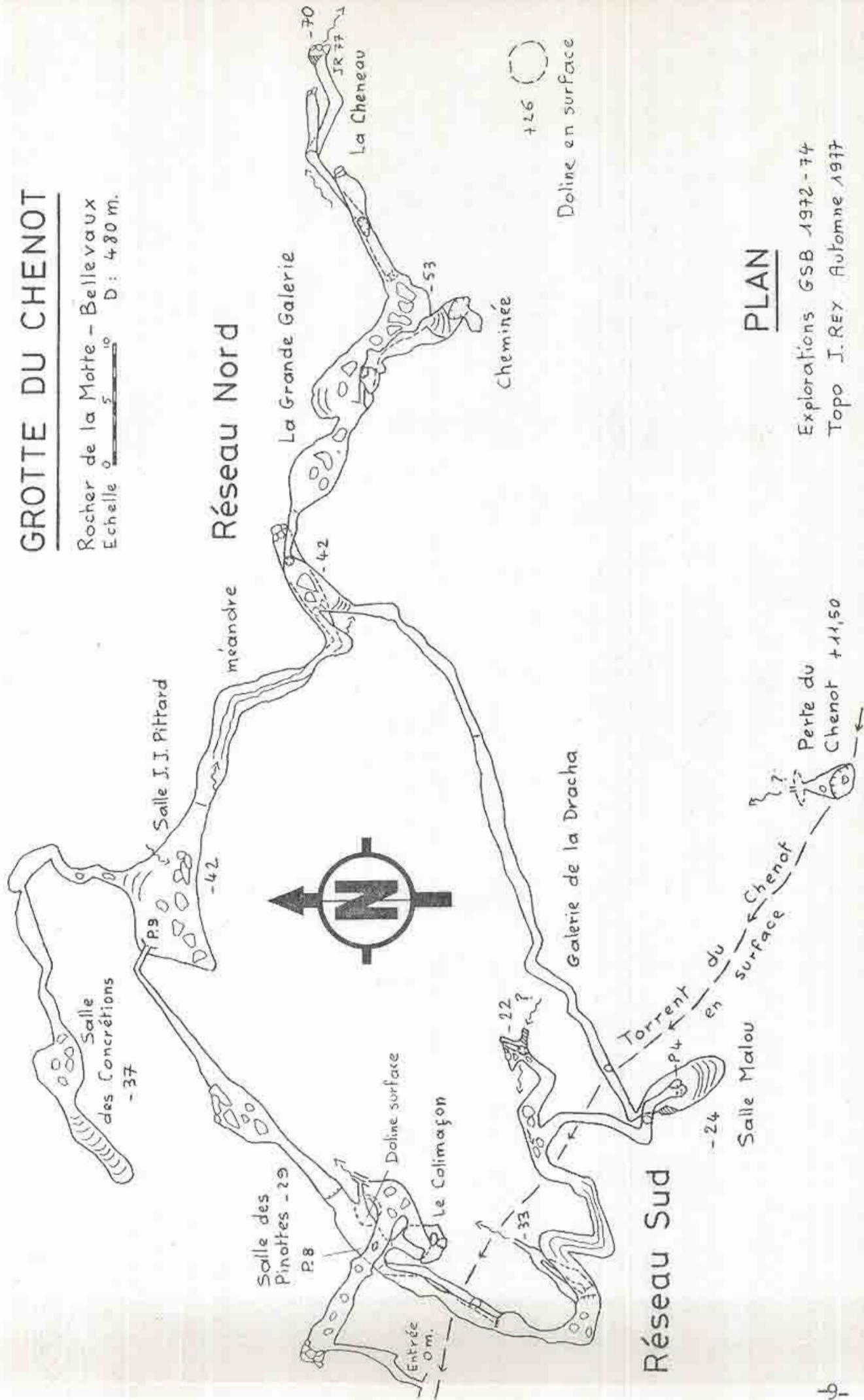
La galerie remontante qui fait suite à la salle des Concrétions se termine dans la terre, plafond compris, et une désobstruction nous semble assez aléatoire quant au résultat et plutôt dangereuse quant à sa réalisation...

Il reste donc la liaison entre la galerie perchée et la Perte du Chenot, le fond de cette dernière varie d'aspect au gré des orages, l'accès à une petite salle de 5 mètres de long dépendant de l'intensité des chutes d'eau qui peuvent aussi bien ouvrir le passage comme le remplir d'alluvions.

De meilleurs résultats pourraient être obtenus de l'intérieur et par temps sec, notre progression ayant été stoppée de ce côté par une chatière inondée, minuscule flaque d'eau semblant vouloir encore protéger de notre indiscretion quelques derniers recoins d'une des plus remarquables cavernes de Bellevaux.

GROTTE DU CHENOT

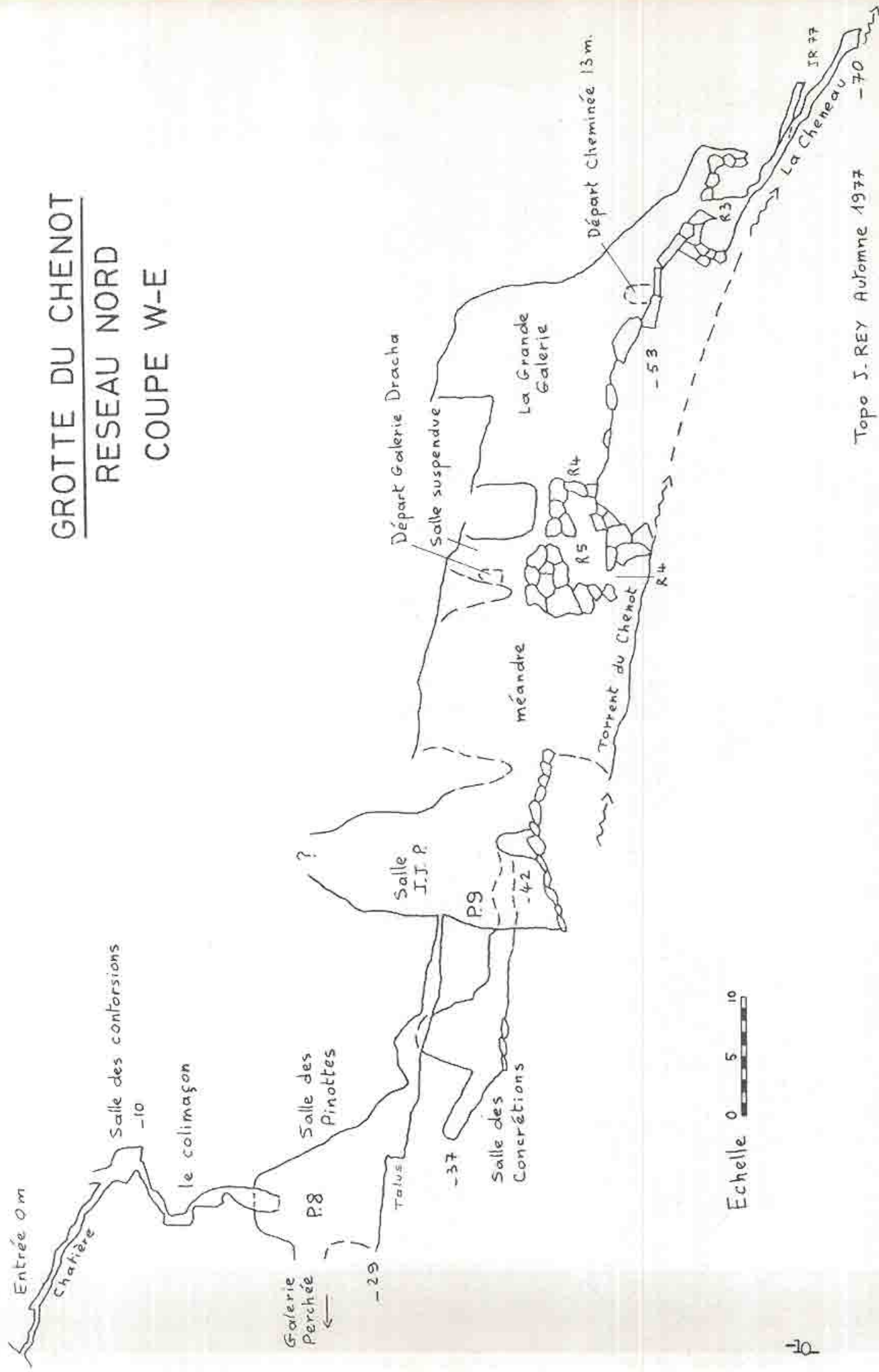
Rocher de la Motte - Bellevaux
Echelle 0 5 10 D: 480 m.



PLAN

Explorations GSB 1972-74
Topo J. REX Automne 1977

GROTTE DU CHENOT RESEAU NORD COUPE W-E



Topo J.-REY Automne 1977

LES JOIES DE LA BACHAT - DI - FAYES

(ou : "rectification de la version officielle")

Un dimanche. Le 16 août 1981. Visite de la grotte de la Diau par une équipe de spéléos de la SSSG.

"Nous constatons un étiage exceptionnel et intéressant et décidons d'aller observer le soir même la grotte de la Bachai-di-Fayes: la galerie est sèche jusqu'au premier siphon, chose rare."

Dès lors, une séance de pompage est décidée et organisée par Theo et Daniel pour le week-end suivant. (Ont aussi participé à cette expédition: Patrick C.; Jean-Paul G.; Jean K.; Jean V.. François F.; et Jacques de Nyon).

Le vendredi 21, le soir, portage du matériel jusqu'à la grotte et installation du bivouac. Le lendemain, pompage des trois siphons et de la pomme, liquide qui a la propriété de ne jamais s'éloigner de l'entrée de la grotte. Pour la pomme, on s'est très bien débrouillés, mais pour les siphons, c'était autre chose: les cables de la pompe et du téléphone s'emmêlaient joyeusement, les pontos manquaient et surtout, nous n'étions pas assez nombreux.

Les deux premiers siphons sont vidés à l'extérieur, ainsi que les petits gours jusqu'au troisième siphon. Celui-ci est ensuite vidé dans le deuxième. En effet, nous manquons de tuyaux et la puissance de la pompe est limitée; cependant, le deuxième peut absorber sans problème cette eau, et peut ensuite toujours être franchie en ponto (mais de justesse).

Le dimanche, deux équipes partent dans le trou, l'une pour faire le topo, l'autre pour la pointe espérée, et éventuellement pour explorer une cheminée. Une équipe reste à l'extérieur auprès du téléphone et du "gègène" par sécurité, et pour être frais pour le déséquipement.

La partie déjà connue de la grotte est donc topographiée, mais un malentendu et un temps limité ont empêché la seconde

équipe de continuer à fond l'explo. Le déséquipement s'est ensuite effectué sans problème. Il est regrettable que nous n'ayons pas été plus nombreux, cela aurait peut-être évité ce qui va suivre. (Certains-inorganisés-ne-faisant-partie-d'aucun-club de spéléo étaient bien disponibles ce week-end, mais pour des raisons pas très claires, on m'a déconseillé de les inviter. D.R.)

Et c'est alors que les choses se compliquèrent...

Certains petits malins ont l'idée de faire partie de deux clubs de spéléo à la fois. Cela fait plus de cotisations pour la caisse, me direz-vous ! Et les désavantages ? Prenez par exemple un certain P. faisant partie de l'équipe de la SSS qui s'était occupée du pompage; il se dit avec raison que les siphons sont peut-être encore vides et propose à ses camarades de la SSS d'y retourner le dimanche (retenez bien ce jour) suivant. Ceux-ci, comme souvent, ont autre chose à faire (plongée, aile delta, télé, ciné, boulot, mariés, examens, vacances, etc. etc....), sauf quelques-uns (souvent les mêmes!), mais ils sont hélas trop peu nombreux pour constituer une équipe efficace (le risque de voir un des siphons se remplir derrière nous était trop grand, et sans matériel de pompage, vous voyez où est le hic !).

P. se tourne en même temps (et même avant) vers ses camarades du deuxième club, dont il fait aussi partie: son idée est bien sûr acceptée les bras ouverts. Evidemment: pouvoir faire de l'explo sur le dos d'un autre club et en même temps en profiter pour les emm....., le rêve ! (Pourquoi ne pas avoir proposé aux membres de la SSS disponibles de participer à l'explo, et encore moins avoir dit quelque chose à qui que ce soit ? Hm ?)

Donc, ce groupe explore le mercredi 26 suivant (bien pressés, non ?), avec et grâce à P., la Bachai-di-Fayes. (En d'autres mots, même si nous avions pu y aller le week-end suivant, la "première" nous aurait de toute façon filé sous le nez: notre décision de ne pas y aller n'a été prise que le jeudi 27, un jour après que eux aient FAIT le trou !).

... Grâce à une "période de sécheresse exceptionnelle" (sic et alléluia), ils franchissent héroïquement le premier siphon, puis voyant que ladite sécheresse est tout à fait extraordinaire, ils réussissent l'exploit à la limite du possible de passer le second siphon. Dès lors, cette équipe de superspéléos n'a aucune peine à franchir l'ultime et elle n'a plus qu'à topographier 500 mètres de première.

La SSSG ne sera mise au courant de cette noble et héroïque exploration que par hasard et un bon mois plus tard ! (Aucune expédition n'avait été programmée dans l'immédiat après le week-end négatif à cause des siphons à nouveau remplis).

Je fais remarquer en passant qu'au cas où ce club avait manqué de matériel pour réaliser cette glorieuse expédition, il aurait toujours pu demander à P. de le prendre chez nous, qui continuons gaiement à fournir cordes et canot à ce genre de membres un peu particuliers.

En apprenant avec plaisir que je suis monté de quelques degrés dans une hiérarchie spéléo que j'espérais inexistante en devenant "chef d'expédition", je vous prierai, chers co-spéléos, d'avoir l'extrême obligeance de bien vouloir me vouvoyer.

DANIEL ROSSI
THEO PEROTTI

P.S. J'ai oublié de mentionner les expéditions antérieures de la SSSG de 1977 et surtout de 1978 dont faisaient partie :

P. Chevalley; A. Pahud; J.P. Siza;
 C. Ruffi; M. Vigny; R. Martaler;
 A. Prette; T. Perotti; Annette;
 Marianne; Rosemarie; G. Favre;
 S. Ruttimann; J.P. Gaillard; Malville;
 M. Borreguero et G. Laurent.

Grâce à eux, une progression de 600 mètres avait été possible (cf. Hypogées No 42 de 1979)

Extrait de la
 Version officielle par Jean-Jacques Pittard
 publiée dans le "Messager".

..Le dimanche matin, l'exploration peut commencer: levé topographique détaillé, photos, recherche de prolongements éventuels... Hélas! L'équipe exténuée par la mise en place de ce matériel considérable et par les dures investigations dans de minces boyaux où on doit ramper dans la boue tandis qu'il faut franchir d'étranges diaclases ou s'insinuer dans des étroitures alors qu'on est mouillé et boueux, ne trouve pas de voie nouvelle... Il n'y a plus qu'à redescendre en récupérant tout ce qu'on avait si péniblement apporté là.

Cependant, quelques jours plus tard, le 26 août, le temps étant toujours sec, Patrick Chevalley ayant discuté de la question avec Gérard Favre, le premier explorateur de la Bachal di Faye, les deux hommes décident d'y retourner, estimant que l'eau coulant en ce moment en très faible quantité n'avait pas eu le temps de reprendre sa place. En effet, ils peuvent passer, mais avec justesse les siphons qui achèvent seulement de se remplir, et extraordinaire réussite, ils trouvent un petit passage qui leur permet l'exploration de 500 mètres de galeries nouvelles! Ne dit-on pas que l'exploration d'une grotte n'est jamais terminée?

Et c'est comme ça qu'à ce jour, la Bachal di Faye est devenue, avec plus d'un kilomètre de développement, la plus grande caverne du Salève.

Mais actuellement, et à la suite de notre ouvrage sur le « Salève souterrain », des jeunes spéléologues essaient de trouver des suites aux cavernes décrites et, on le voit, certaines réalisations ne peuvent que les encourager dans cette voie.

EN PARCOURANT LE SALEVE

J'ai commencé à aller au Salève avec mon père au lendemain de la guerre. Au printemps de 1950, j'explorais, en compagnie d'un camarade de collège, la grotte d'Archamps. Equipement rustique: vieux habits et bougies...

En 1974 commença une étude systématique des grottes du Salève, avec prise de photos en couleurs. A ce jour, plus de 500 clichés ont été pris, plus de 50 grottes de toutes dimensions visitées... et ce n'est pas fini. Résultats: une importante documentation constituée, dont vient de sortir un montage audiovisuel: " Le Salève sans étoiles "; en préparation un " guide des grottes du Salève ", complément à l'ouvrage de J.-J. Pittard, " Le Salève souterrain ". Je voudrais surtout, dans cet article, rendre compte de quelques travaux.

Grotte du Sablon

En 1977, cette grotte n'avait que 25 m. de long, dont les 10 derniers se faisaient à plat-ventre sur du sable. La section du couloir étant inconnue, il fut décidé d'évacuer ce sable. En deux séances, des tonnes de matériaux furent enlevés à l'aide d'une brouette, ce qui permit d'aller debout jusqu'à 30 m. de l'entrée, et " ça continuait... ". Malheureusement, les choses en restèrent là, et les parois friables s'effondrèrent, rendant le couloir plus bas. Début 1980, en plusieurs séances solitaires, quelques mètres cubes furent encore enlevés, puis, devant le manque d'enthousiasme que ce travail suscitait, il fut - provisoirement - laissé de côté. Toutefois, la galerie continue, environ 2 m. de section, et les chances de déboucher dans un réseau vierge subsistent; mais combien reste-t-il à creuser ? 10 m., 50 m. ? impossible à dire, mais cela vaudrait la peine de continuer. Il faut pour cela être plusieurs. Une brouette est à disposition, et les bonnes volontés seront accueillies à bras ouverts, le jeudi soir, au local.

Grotte de la Liane

La grotte la plus technique du Salève reçut 3 visites de notre part en 1980. Il s'agissait de refaire la topographie et de rechercher des possibilités de continuation dans cet antre difficile d'accès. En décembre, l'équipe de pointe, après un délicat passage entre des blocs "tenant surtout par la force du raisonnement", trouvait un nouveau couloir se terminant par une étroiture. Et à cet endroit, outre un léger courant d'air aspirant, des mouches ... Impossible qu'elles viennent de l'entrée, à plus de 200 m. de là et 80 m. plus bas. Il devait donc y avoir une autre entrée; à quelle distance ? c'est ce qu'il fallait déterminer. Un report du plan de la cavité sur la carte donnait, compte tenu des inévitables imprécisions, une distance comprise entre 20 et 40 m. Restait à trouver l'endroit à l'extérieur. Au printemps 1981, une prospection menée sur les rochers à droite du Sphinx amenait à la localisation d'une entrée possible dont les coordonnées sont: $x = 896.020$ $y = 133.120$ $z = 1140$ m. Mais, comme il fallait s'y attendre, elle avait les dimensions d'un terrier de renard. Décision fut prise de tenter une désobstruction qui commença le 4 juillet. A ce jour, après une dizaine de séances, environ 12 m. ont été dégagés à l'extérieur, et 3 m. à l'intérieur; non sans peine, vu la nature du terrain terre compacte pleine de racines, et un certain nombre de blocs dont le plus gros dépasse 20 kg., travail à plat-ventre avec des outils à manche court. Sommes-nous dans le bon coin ?

Sans en être absolument sûrs, il y a de bonnes chances de le croire pour les raisons suivantes:

- la galerie, rectiligne, a environ 2 m. de large, obstruée jusqu'à 10 cm. du plafond, elle est horizontale, à la bonne altitude, et va dans la bonne direction.
- les alentours ont été "passés au peigne fin" et il n'y a aucun autre trou qui continue.
- Nous avons remarqué des passages de mouches dans les deux sens; il n'a pas été possible de les baguer, mais on trouve les mêmes dans le boyau et au fond de la grotte.

- Si une tentative de communication acoustique (pétards) et optique (signaux lumineux), n'a pas été couronnée de succès, c'est vraisemblablement à cause du remplissage de la galerie qui étouffe les sons et de probables sinuosités dans le cheminement. Une nouvelle expérience aura lieu lorsque les travaux seront plus avancés.

Nous espérons opérer la jonction d'ici à la fin de l'année, mais cela dépendra essentiellement du temps que nous pourrons y consacrer. Là aussi, nous comptons sur les bonnes volontés. On peut maintenant travailler à plusieurs et cela ira plus vite.

L'entrée, baptisée provisoirement "Trou aux mouches", contrairement à celle, connue, de la Liane, est facile d'accès. Elle se trouve à 1 m. en dessous et à gauche du sentier du Chavardon, 20 m. après la jonction des sentiers venant du Trou de la Tine et de la grotte d'Orjobet. Si nous réussissons la jonction, la grotte de la Liane offrira une "traversée" sans égale au Salève, et un accès plus facile à son étage supérieur.

Grotte de Clarnant

Coordonnées: $x = 895.160$ $y = 127.480$ $z = 885 \text{ m.}$

Fin août 1980: je décide de retourner voir une entrée m'ayant été indiquée il y a fort longtemps par J. Martini dans la région de Cruseilles. Retrouver l'endroit en pleine forêt n'est pas facile et demande quelque deux heures de recherches. La voici enfin, dans un ravin, à la limite de deux couches de calcaire. Elle doit fonctionner comme exutoire de crue au ruisseau qui coule un peu plus bas. Mais ses dimensions sont exiguës, et il faudra deux séances au piolet et à la barre à mine pour pouvoir s'y glisser. La suite est une faille de 2 m. de largeur et 25 cm. de haut qui plonge à 45° et semble se pincer quelques mètres plus bas. Par précaution, il faudrait une corde pour y descendre. A revoir donc. Mais l'hiver arrive, et il faudra attendre le 9 juillet 1981 pour se retrouver à cet endroit. Cela n'est guère engageant, mais essayons tout de même. En tâtant avec les pieds,

je sens un vide dans le plancher; c'est le début d'un conduit vertical, sorte de boîte-aux-lettres de 3 m. de haut et 40 cm. de large qui débouche dans un (léger) élargissement. En se pliant en 4 pour jeter un coup d'oeil à la suite, je constate que le couloir part en biais, sous l'entrée, assez étroit. Je m'y glisse; hélas, 2 m. plus loin, il part en méandre: 50 cm. de haut et de 15 de large... l'eau passe, mais... De plus, l'endroit est plein de moustiques qui commencent à s'agiter. Je renonce à jouer les hommes-serpent et ressort avec peine. Une désobstruction n'est pas possible, les parois sont dans la roche en place; à moins d'utiliser les grands moyens (dynamite), ce n'est pas par là que nous atteindrons le cours souterrain de la Douai, mais cela fait toujours quelques mètres de "première"...

Grotte de Lesvaux

Cette grotte est connue depuis qu'au printemps de 1979 notre société y découvrit 4 squelettes d'hommes préhistoriques (voir "Hypogées No 44, 1980"). Le 8 novembre 1980, nous décidâmes d'y retourner. Il faut 3 heures pour pomper les lacs et progresser de 80 m. Mais la suite est aussi aquatique que le début, quoique plus haute de plafond, et la pontonnière est bien utile. Ceux qui viennent pour la première fois admirent les concrétions au passage, en se demandant quelle découverte ils vont faire. Hélas, l'inspection de la galerie du fond confirme nos craintes: il y a trop d'eau pour continuer les fouilles. Il sera nécessaire de revenir pendant une longue période sèche.

A fin août 1981, c'est le moment. Une visite de reconnaissance permet d'atteindre la grande salle sans pomper et sans se mouiller. Compte rendu au club. Mais les éventuels intéressés ont d'autres chats à fouetter jusqu'au milieu de septembre, et c'est à ce moment que les pluies remplissent les gours...

Tout de même, avec ses 805 m. topographiés, la grotte de Lesvaux était, en 1979, la plus longue du Salève.

Grotte de la Bachai di Fayes

Cette grotte, difficile d'accès, située dans le profond ravin des Usses, près des bains de la Caille, fut l'objectif de notre société à partir de 1977 (voir: "Le Salève souterrain, p. 157-163" et "Hypogées, 1979"). Après l'exploration de 1978, qui permit de parcourir environ 600 m. de galeries, cette grotte retomba dans l'oubli. Le fait qu'il faut vider 3 siphons, et par conséquent amener un important matériel sur place, n'était pas étranger à cette désaffectation. On en discutait parfois à la société, sans parvenir à réunir suffisamment de participants, comme au printemps dernier. Enfin, le 21 août, l'assaut est donné. Une dizaine de gaillards puissamment motivés et pesamment chargés gravissent dans la nuit le sentier menant à la grotte. Le samedi entier s'écoula dans une attente fébrile, en se battant avec le matériel pour vider les siphons, trop lentement à notre gré. Le dimanche matin, enfin, une équipe de pointe entrait dans la grotte.

L'expédition précédente avait permis de constater des possibilités de continuation. Que se passa-t-il exactement ? Ceux qui restèrent à l'extérieur ne le surent pas exactement. Toujours est-il qu'ils revinrent bredouilles de leur expédition. Il y avait un point positif, la topographie des galeries après le 3ème siphon, et un point d'interrogation à quand la prochaine ?

Fallait-il attendre à nouveau trois ans pour relancer une nouvelle expédition ?

Quelques jours plus tard, profitant de la vidange des trois siphons qui ne devaient pas tarder à se remplir, une petite équipe retournait à la grotte, fouinait dans tous les coins et... trouvait la suite, soit environ 500 m. de nouvelles galeries.

Ainsi, avec 1100 m. de développement, la Bachai di Fayes redevenait la plus longue du Salève, détrônant Lésvaux et, de plus, c'est la première grotte du massif à dépasser le kilomètre.

Qui dit mieux ? Ainsi que nous l'avons vu, il est encore

possible de faire du "neuf" au Salève, cette montagne fouillée en long, en large et en travers depuis plus d'un siècle. Et nous sommes persuadés que même dans les grottes archi-connues, des prolongements restent à découvrir. Toutefois, cela ne sera pas facile; le résultat est fonction des moyens engagés, et il en faudra de grands.

C'est à quoi nous continuerons à nous employer.

Jean Karlen

Vous faites beaucoup de pointe ?

Non. Nous, on fait de la spéléo...



DECOUVERTES DE QUELQUES PETITES CAVITES DANS
LES PREALPES CALCAIRES DES BORNES

Pour la rédaction d'un guide d'escalade de la région des Bornes, l'auteur a dû arpenter cette région pour y localiser et parcourir de nombreuses voies de varappe. C'est ainsi que durant ce travail, qui n'est du reste pas encore achevé, plusieurs cavités ont été découvertes. Elles sont souvent d'accès difficile. Les explorations ont été menées avec Michel Septfontaine, Michel Vaucher ou Laurence Sesiano, entre juillet 1978 et mai 1981.

Chaîne des Vergys: dans la combe nord de la Pointe Blanche, de part et d'autre de son entrée, 2 petites cavités (balmes) dans l'Hauterivien ont été localisées. Elles s'alignent sur des diaclases et leur développement n'est que de quelques mètres. Les coordonnées sont: 918.760/119.950/1950 m. et 919.080/120.100/1950 m.

Dans la face nord de la Pointe Blanche, un grand porche d'accès délicat et assez difficile, donne sur une large gallerie ascendante de 10 m., se continuant en une cheminée verticale de 7 m. de diamètre et de plus de 20 m. de hauteur. Une lucarne s'ouvre vers l'extérieur, à 15 m. du bas. Elle se prolonge en se rétrécissant vers le haut, et est sans doute en communication avec un puits effondré et des failles reconnues sous le sommet, 150 m. plus haut. Tout ceci se développe dans l'Urgonien. Les coordonnées sont: 919.280/119.440/2250 m.

Sous la face nord du Buclon, au-dessus du Lac de Lessy, une cavité d'un développement de 30 mètres a été trouvée, à la limite Urgonien-Hauterivien. Elle descend selon le pendage des couches et, après un coude, elle se divise en 2 branches. L'une, horizontale, mène à une petite salle au haut de laquelle on remarque une venue d'eau par diaclase impénétrable.

L'autre, descendante, après un ressaut de 1 mètre, rejoint une petite salle obstruée par de l'argile. Les coordonnées sont: 918.040/117.875/1880 m.

Environs du Pas-du-Roc: sur la paroi en face de la grotte de la Diau (Parmelan), 500 m. à droite de la cascade du Pas-du-Roc, 2 ouvertures en paroi, séparées de 50 m., ont été repérées. On les atteint après 60 m. d'escalade en terrain mixte. Les deux cavités, déjà visitées par le GSA (Annecy), sont décevantes: boyaux comblés par l'argile au bout de quelques mètres. Les coordonnées sont: 907.430/115.280/1350 m. et 907.460/115.270/1350 m. Entre ces deux cavités de l'Urgonien, sur le même plan de stratification, une troisième cavité cachée par des buissons, a été visitée. Elle n'avait pas encore été repérée. C'est une jolie galerie en méandre de 3 m. de hauteur et de 1 m. de largeur se terminant au bout de 30 m. par comblage au mondmilch (comme souvent dans ce massif des Frêtes). Après recherches, une quatrième cavité est trouvée, sur le même plan, 20 m. à droite des 3 autres, mais elle se termine vite. On semble donc être en présence d'un long et ancien réseau mis à jour latéralement et fragmenté par l'érosion régressive des parois de l'Urgonien.

Parmelan: une prospection de la barre urgonienne, d'accès assez délicat, à l'est et au-dessus de la grotte de Bunant, a permis la découverte d'une intéressante cavité. Il s'agit d'un porche monumental, peu visible de la vallée (car en retrait), s'ouvrant sur une salle de 15 m. de diamètre et de 20 m. de hauteur. Elle s'est édifiée sur une large diaclase, mais n'a pas de continuation. Ses coordonnées sont: 904.510/114.700/1500 m. A l'aplomb de la grotte de Bunant, un petit couloir en méandre a été repéré; il devient rapidement trop étroit. Ses coordonnées sont: 903.940/115.120/1500 m. Plus bas, dans une zone faillée de l'Hauterivien, une grotte à l'entrée étroite a nécessité une désob. Elle s'élargissait au bout de quelques mètres et était parcourue par un violent courant d'air. Une

seconde désob. a permis d'accéder quelques mètres plus loin à une salle surbaissée de plusieurs mètres de largeur, mais obstruée par une trémie. L'instabilité totale du matériel nous a dissuadés de poursuivre l'exploration. Les coordonnées sont: 904.260/115.040/1360 m.

D'autres cavités ou larges diaclases ont été décelées, mais leur développement minime fait qu'il ne vaut pas la peine de les mentionner.

JEAN SESTANO

GROTTE DE POSTOJNA - YOUGOSLAVIE

Pendant une balade qui avait, en plus de nous faire visiter la Yougoslavie, le but de rechercher un éventuel terrain qui pourrait se prêter à un non moins éventuel camp spéléo d'été (disons que ça, c'était notre idée de départ : le premier but ayant par la suite retenu presque toute notre attention !), on a eu l'occasion de visiter une grotte absolument superbe, malgré un léger inconvénient que vous comprendrez plus bas: la grotte de Postojna. (Un nom que vous aurez oublié d'ici cinq minutes, mais ça ne fait rien).

L'entrée, comme celle de beaucoup de belles cavités, est fermée par une grille. Une fois celle-ci franchie, la première partie du trajet se fait dans un petit train, ce qui pourrait presque paraître normal quand on sait qu'il faudra marcher plus loin (faut s'ménager, non ?).

Durant cette balade souterraine, on a été frappé par la beauté des lieux: les salles titanesques toutes plus divines les unes que les autres se succèdent, magnifiquement concrétionnées, une en particulier, où une véritable forêt de stalagmites du type "palmier" nous entoure: c'est enchanteur. En bref, le spectacle nous faisait patauger allègrement dans le Nirvana spéléologique. Les spéléos qui ont fait cette grotte en première ont dû se prendre un de ces pieds...

Au retour, près de la sortie, on a pu observer un petit quelque chose d'anormal. Pour commencer, on traverse une salle, elle a un sol plat et ses dimensions sont immenses (ce qui ne changeait pas tellement de salle en salle); bon, vous allez dire que vous en avez vu d'autres, mais là où ça devient comique, c'est quand on admire les concrétions qui pendent au plafond: il y en a cinq et ça se nomme communément des lustres de cristal (n'allez surtout pas penser que c'est le nom d'une nouvelle sorte de fistuleuse, non non), et de belles dimensions

en plus. (Quelques infinitésimales particules de temps après que nos esprits purs et innocents eurent saisi le délirant de cette vision, une obscure sensation de doute se mit à titiller insidieusement nos profondeurs avec une véhémence frisant l'irrépressible, si si !)

Comme vous l'aurez sûrement deviné (petits futés que vous êtes), il s'agit d'une grotte touristique (et c'est ça l'inconvénient cité plus haut). Mais malgré ça, elle vaut vraiment la visite: c'est une petite merveille dans le genre. (Mis à part qu'on aurait préféré la visiter à la lumière de nos acétos, en se promenant librement partout en bons spéléos, que sur des sentiers bétonneux entre des barrières, mais enfin...)

THEO PEROTTI

"POSTOJNSKA JAMA"
(deuxième texte)

... Il va falloir faire vite, le prochain train part dans quelques instants, quai no 1. Sans plus tarder, nous prenons chacun notre billet. Oh ! ... mais que vois-je ?

Une véritable cohue règne dans le hall de gare ... Nous parviendrons enfin à monter dans nos compartiments respectifs (précisons qu'il aura fallu user des coudes pour y parvenir). Un son strident, puis le train s'ébranle... à oui ! j'oubliais un détail : nous étions à ce moment-là dans les "magnifiques" galeries d'accès de la grotte de Postojna. Après un parcours particulièrement sinueux, le train s'immobilise... Nous cherchons aussitôt un guide "un vrai de vrai". Certes, un guide sans scrupules : "Vous savez, c'est la plus grande grotte d'Europe". Finalement, après de vives réflexions de notre part, il ajoutera : "La plus grande grotte d'Europe aménagée". Ceci dit, l'événement le plus "tragique" de la journée arriva... une panne de courant nous plongea soudain dans une obscurité totale (fait très curieux, les pannes d'électricité sont très fréquentes à Postojna). Les nerfs sont tendus... mais heureusement un valide vieillard non pas Français mais Parisien, allume d'une main tremblante et triomphante un briquet. Sans Lui, nous étions tous perdus, ou presque...

Philippe ANDRE

PIERRE CONSTANT

Lettre à un ami disparu

En ce matin du 27.8.81, le ciel était très bleu comme l'était ton regard, le soleil brillait comme riait ton visage et tout autour de moi respirait la douceur, trait dominant de ton étonnante personnalité. Nous étions là, quelques-uns de tes amis, rassemblés silencieusement autour de ton cercueil et à ce silence se substituait dans mon esprit l'atmosphère tout à la fois bruyante, explosive, joyeuse et parfois aussi laborieuse des assemblées d'antan...

Ce n'est qu'à quelques centaines de mètres de ce lieu de tristesse, dans ce vieux chalet qu'un autre avait précédé, que je t'ai connu. Tu étais alors président de notre section et un président peu banal dans une section en pleine expansion.

En me remémorant cette époque la nostalgie me gagne mais je ne me laisse pas envahir par un sentiment que tu aurais certainement réprouvé.

Comme elle a été féconde pour moi cette période où spéléologue néophyte j'attendais beaucoup de mes aînés. Et tu as été de ceux qui ont répondu à mes vœux. Tu aimais rire et savais le communiquer. Tu appréciais l'humour et n'en manquais jamais. Tu cultivais le savoir sans oublier de semer. Tu avais l'esprit d'entreprise et savais motiver. Outre cela tu avais une passion pour ces petits animaux de la nuit, emblème de tous ceux qui explorent les cavernes.

Te souviens-tu Pierre de ces chauves-souris que nous avons attendus frileusement jusqu'à la pointe du jour afin de les dénombrer. Elles passaient toutes, pour rejoindre leur abri, par un couloir étroit dans lequel nous nous tenions côte à côte obstruant presque tout le passage. Plus d'une fois, malgré leur légendaire "radar" certaines d'entre elles se sont heurtées à nous, trahies peut-être par leur vitesse excessive. Nous

avons ensuite entrepris de les enfouir par grappe dans des sacs dont nous les ressortions une à une afin de les baguer. Etait-ce des grands murains ou des rinolophes ou une autre espèce encore. Etaient-elles mélangées, je ne le sais plus et tu ne m'initieras plus aux caractéristiques particulières de chaque variété.

Comment pourrais-je oublier les nombreuses expéditions au gouffre du Petit-Pré que ton sens de l'organisation et des innovations originales ont rendus si aisées. J'ai encore présent à l'esprit cette maquette de sagex reproduisant le développement du gouffre et sur laquelle épingles et fils de couleurs figuraient le matériel et les différentes équipes. Les soirées de répétition générale que tu nous "imposais" alors ne manquaient pas de piment et ceux qui les ont vécues ne les ont certainement pas oubliées. Comme resteront inoubliables à leurs participants, les traditionnelles balades de sympathisants. Quel qu'en soit l'itinéraire, il était toujours jalonné d'autant de caves et de bonnes auberges que de curiosités naturelles ou vestiges d'un passé préhistorique. On ne s'ennuyait pas à ces sorties et bien souvent le retour s'effectuait lundi de très bonne heure bien que prévu dimanche en début de soirée. Pourtant parmi tous ceux qui, la tête et les jambes un peu lourdes, quittaient ce car bondé, nul n'aurait songé à te le reprocher. C'est à l'occasion de l'une de ces balades que j'ai connu Chantal, cette charmante sympathisante que tu avais invitée fortuitement. J'ai souvent songé depuis que le hasard avait bien fait les choses. Etait-ce le hasard ? Nul ne le saura jamais. N'empêche qu'il ne fallait pas être à court d'arguments pour convaincre la patronne du chalet de se passer des services de sa fille, serveuse d'occasion, le temps d'une de ces fameuses sorties. Le charme s'alliant à la parole que tu avais pour le moins facile, tu as réussi où d'autres avant toi avaient lamentablement échoué.

Hélas Pierre j'aurais tant à te dire encore. Comme toi j'ai le goût des longues histoires. Je n'ai par exemple pas oublié celle qui t'a valu ce surnom de Furina...

Est-ce ce lieu austère et ce silence pesant qui agissent sur mon esprit et activent mes souvenirs. Des images du passé défilent de plus en plus vite et en désordre dans ma tête...

... Ce soir nous portons des sacs de ciment alors que d'autres, dans la grotte, manient déjà la truelle. Pour préserver les trésors souterrains que nous avons bien imprudemment rendu accessibles aux pillards, il faut substituer au barrage naturel une porte qui de toute manière sera de moindre efficacité.

Lorsque, cette tâche terminée, nous nous retrouvons sous le porche d'entrée pour nous restaurer et dormir un peu avant de regagner la ville, la douceur de la nuit nous surprend et le sommeil tarde à venir. Alors nous évoquons le temps de la découverte:

Le siphonage d'abord, puis le passage de la planche à Fakir, le Quai aux Fleurs, les Comittards... autant d'endroits, aux noms évocateurs qu'il ne t'a fallu qu'un instant pour baptiser...

Peut-être est-ce dans ces années-là que tu as ressenti ce besoin de vivre libre, bien plus que plus probablement il était ancré en toi depuis toujours.

Qui choisit d'être libre vit bien souvent seul. Qui aime la liberté respecte celle des autres. Un jour tu as changé de cap...

Aujourd'hui dans ce café des amis qui était ton oasis, parmi eux, tes derniers compagnons de route je les écoute me parler de toi. Ce qu'ils me disent te ressemble et bien que 15 années séparent leurs discours de ceux qui résonnent dans ma tête, je comprends que le Pierre Constant dont ils parlent et que quelquefois ils ne connaissaient que depuis peu, a laissé dans leur vie la même empreinte qui a marqué la mienne.

Rassure-toi Pierre, cette dernière compagne que tu vénérerais et qui n'était qu'une faible entrave à ta chère liberté. Cette fiancée que tu promenais dans un panier d'osier. "Belle" ta petite chatte a échappé au feu et retrouvé une famille.

Adieu Pierre

Ferdinand LE COMTE

Raymond GIGON

Le monde international des sciences spéléologiques en général et la Société Suisse de Spéléologie en particulier perdent avec le brusque départ de Raymond GIGON un remarquable pionnier; on s'en rend bien compte lorsqu'on consulte ses travaux scientifiques et qu'on prend connaissance de ses innombrables activités consacrées principalement au sous-sol du canton de Neuchâtel et au Jura en général.

Parmi la quantité de trouvailles et publications de Raymond GIGON, arrêtons-nous plus spécialement sur l'une d'entre elles, le Bichon, qui est d'une grande importance historique pour la Suisse.

Le Bichon ? C'est une caverne de forme assez curieuse, dite aussi grotte du Pélard, située dans la vaste commune de La Chaux-de-Fonds. Elle se voit au-dessus d'une petite paroi de rocher au pied de laquelle passe le chemin du Pélard, à l'endroit où ce chemin est bordé d'une barrière. Partant près de là un vague sentier grimpant fortement dans la forêt parsemée de rocs nous y conduit.

S'ouvrant au nord, l'entrée donne sur une salle de 12 m de long sur une dizaine de mètres de large, terminée par deux diverticules et une cheminée. Le sol est recouvert d'éboulis et de mondmilch. Le tout est très humide avec venues argileuses et l'argile qui se trouve au pied de la cheminée est très visqueuse.

Les spéléologues, Raymond GIGON et son collaborateur François GALLAY, en essayant de dégager un passage étroit envahi de glaise collante eurent la merveilleuse surprise d'y découvrir les ossements d'un ours...et d'un homme !

Le crâne, bien conservé, et les autres parties du squelette que l'on put extraire du "diot", de même que les os de l'animal furent envoyés à Genève pour être soumis à l'expé-

tise des professeurs Marc-R. Sauter et A. Jayet, de l'Université de Genève.

L'homme ? Vraisemblablement un Magdalénien venu mourir dans cet hypogée misérable il y a environ 12.000 ans.

La bête ? Un bel ours brun (*Ursus arctos*) dont le squelette était presque complet. Que faisaient-ils ensemble dans ce trou ? On ne le saura jamais...

Cette découverte est particulièrement intéressante car il s'agit du seul squelette humain aussi bien conservé trouvé en Suisse et provenant de ces temps si lointains du Paléolithique. Le professeur Sauter pense qu'on est en présence d'un adulte âgé de 20 à 25 ans, d'un garçon qui vivait dans ce pays à la fin de l'époque glaciaire dans un climat froid et sec: sa grotte n'était sans doute pas aussi mouillée qu'aujourd'hui !

Car mouillée, elle l'est et beaucoup actuellement, et les fouilles organisées là n'ont pas été faciles à conduire. On dut sortir chaque pièce de la masse argileuse collante et laver le tout avec soin pour ne pas en laisser échapper les plus petits fragments. Raymond GIGON eut beaucoup de peine à travailler dans l'extrémité très étroite (un mètre environ) où le plafond très bas oblige à se traîner sur un sol glaiseux mêlé de mondmilch et d'éboulis.

On ramassa huit silex grossièrement taillés et du charbon de bois, reste de foyer prouvant que le jeune homme s'était installé dans cette espèce de refuge pour un certain temps. Si son crâne a été retrouvé en bon état, il n'en est pas de même du squelette dont on n'a récolté que le sacrum, une clavicule et une omoplate, une quinzaine de vertèbres et autant de côtes, quelques phalanges... Où sont passés les autres éléments ? On ne le sait, peut-être est-ce l'ours, une femelle, qui les a dévorés ?

A la suite de cette remarquable découverte on protégea la grotte, en vue de recherches ultérieures, contre les "collectionneurs du dimanche". Raymond GIGON obtint des Travaux publics l'installation d'une solide porte en fer à l'entrée de

cette cavité, la seule grotte de notre pays qui offrit aux chercheurs un homme du Paléolithique.

Si nous nous sommes bornés à ne citer que ce cas parmi tant d'autres, c'est qu'il illustre bien la ténacité et l'ardeur avec lesquelles ce savant poursuivit ses investigations et aussi parce que cet exemple est important pour la compréhension d'un important moment de notre civilisation.

Nous disons à Madame Raymond GIGON et à sa famille toute notre respectueuse sympathie à l'occasion de ce grand deuil, sympathie qui s'adresse aussi à nos amis spéléologues neuchâtelois.

J.J.P.

- M I N I C A R N E T -
=====

Nouveaux membres d'honneur

Lors de sa dernière ASSEMBLEE GENERALE, la Société Suisse de Spéléologie, Section de Genève, a nommé par acclamations son président démissionnaire JEAN FURRER au titre de Membre d'honneur.

Pendant dix années JEAN FURRER présida notre Société et se battit pour elle aussi bien dans les congrès que dans les Assemblées des délégués de la SSS ou du Comité Central pour défendre les intérêts de la Section genevoise fondatrice de la SSS.

Au cours de cette longue présidence, JEAN FURRER a dirigé notre groupement avec beaucoup d'entrain, de fermeté et de gentillesse, organisant aussi des soirées, des courses instructives, des conférences et des banquets commémoratifs, tel celui de l'Escalade, qui connurent toujours le grand succès, n'hésitant jamais à mettre du sien quand il le fallait.

Sa connaissance de l'allemand lui a permis de prendre part à quelques joutes orageuses, bien qu'amicales, lors de rencontre avec nos camarades suisses alémaniques. Enfin c'est à lui que nous devons notre local qu'il finit par obtenir à force de ténacité vis-à-vis de l'Administration. JEAN FURRER quitte ses fonctions, mais il ne nous abandonne pas car il devient membre sympathisant ce qui fait que nous aurons toujours le plaisir de le voir à nos réunions.

La Rédaction et l'Administration d'HYPOTHEES lui adressent leurs vives félicitations.

* * *

Au cours de cette même Assemblée Générale, CARLO ALBANESI fut également nommé à l'unanimité Membre d'honneur de notre Société.

Etant un des tout premiers membres de la Société Suisse de Spéléologie (sa carte porte le numéro 3 !), CARLO ALBANESI a rendu de nombreux services à notre Groupement.

A l'époque où existait une Section Junior, il en fut l'archiviste, le secrétaire et le représentant. Il collabora à nos premiers bulletins et publia de nombreux articles dans la presse dans le but de faire connaître nos activités. Il prit part aux toutes premières grandes expéditions et notamment à celle des Rochers de Naye dont il dressa les plans en compagnie de Georges Amoudruz. Il nous représenta dans divers congrès et en particulier dans celui de Bari qui fut le premier congrès international de spéléologie. C'est à lui aussi que la SSS doit ses premiers statuts et qui travailla par la suite aux revisions rendues nécessaires par l'extension que prenait notre Société et à laquelle il a beaucoup donné de lui-même.

Une autre responsabilité l'appelant ailleurs, il quitta ses activités spéléologiques mais resta membre sympathisant de notre Société qui, par cette nomination, tenait à lui témoigner sa reconnaissance. HYPOGEES se joint à tous pour le féliciter.

* * *

Debout, André !

Victime d'une chute en montagne, notre ami André PAHUD s'est blessé au genou d'où un de ces pénibles traumatismes osseux douloureux et fort long à guérir. Hospitalisé à l'Hôpital Cantonal de Genève où chacun peut aller lui rendre visite, il attend avec une belle patience des jours meilleurs.

Ce handicap (il peut se déplacer en chaise roulante) est d'autant plus dur pour lui qu'il avait l'habitude de déployer une intense activité comme le savent bien tous ceux de nos camarades qui l'ont accompagné dans des grottes ou qui ont eu affaire avec lui en tant que chef du matériel de notre société.

On le voit, nous avons tous besoin de lui et nous lui souhaitons, autant pour lui que pour nous, un prompt rétablissement en lui disant nos amicales pensées.

* * *

Soirée d'Escalade

Comme chaque année, la soirée d'Escalade célébrée dans notre local autour d'une excellente choucroûte a connu le grand succès. Après les paroles de bienvenue du nouveau Président, Jean-Luc GUIDON, chacun s'empessa autour de son assiette. C'est au plus jeune membre de notre compagnie, Pascal THIMOTEE, qu'incomba, avec le cérémonial traditionnel, la responsabilité de rompre la marmite, ce qu'il fit avec brio.

* * *

40 ans d'explorations souterraines à Cuba

La Société de Spéléologie de Cuba nous a fait parvenir un ouvrage de 535 pages intitulé "40 anos exploranda a Cuba" dû à la plume du professeur Antonio Nunez Jimenez son fondateur. Il s'agit de l'"Historia documentada de la Sociedad espeleologica de Cuba" relatant les expéditions et découvertes de ce groupement dès sa formation en 1940 jusqu'à nos jours.

Ce texte, illustré de nombreuses photos, traite aussi bien des grottes préhistoriques avec dessins rupestres que des cavités intéressant l'hydrologie et la géologie karstique, sans oublier la biospéléologie et les recherches subaquatiques. Et tout cela sans négliger le côté sportif. C'est ainsi qu'on nous donne, entre autres investigations, des détails au sujet de l'exploration dans le plus profond gouffre de cette île (242 m. avec un développement de 1500m.), au cours de laquelle les spéléologues en short et torse nu durent franchir 8 cascades totalisant une hauteur de 115 m.

L'ouvrage, divisé en 26 parties ou chapitres, donne une excellente idée de ce que peut être la nature souterraine de la grande île. Remarquons cependant, en le regrettant, qu'aucun plan de grotte n'y figure...

(Editora de la Academia de Ciencias de Cuba, La Habana 2, Cuba, 1980).

* * *

Notions de géologie utiles aux spéléologues

Notre collègue, Maurice Audétat, vient de publier dans le cadre de la Commission des stages de la SSS un très intéressant ouvrage: "Notions de géologie, géomorphologie et hydrogéologie à l'usage des spéléologues".

Ecrite avec la collaboration de géologues des Universités de Neuchâtel et de Fribourg, (MM. Imre Muller, Philippe Rey, Claude Wacker), de l'hydrogéologue Gérard Favre, président de la Commission scientifique de la SSS et de l'ingénieur chimiste Jean-Claude Lalou, président de la Commission des stages de la SSS, cette publication est illustrée de 119 dessins, schémas, coupes géologiques et tableaux dus au talent de Maurice Audétat. Ce livre de 164 pages comprend quatre parties, "géologie", "géomorphologie", "hydrogéologie" et "Applications pratiques" suivies d'une bibliographie.

Le but de ce précis est de permettre aux spéléologues d'acquérir une idée générale sur la constitution de notre Terre, de son évolution et des phénomènes qui régissent la dissolution des calcaires, façonnent le relief, règlent la circulation des eaux souterraines. Ajoutons qu'il complète les cours donnés aux stagiaires de la SSS à l'occasion des stages scientifiques organisés pour nos spéologues en diverses localités du Jura et des Préalpes.

Ce livre édité par la Société Suisse de Spéléologie en 1981 a pu voir le jour grâce au "Service d'Impression du Cycle d'Orientation" avec l'appui du Département de l'Instruction Publique de Genève. C'est là un ouvrage qui vient à son heure et qui est des plus utiles à tous ceux qui s'intéressent à la genèse et aux divers aspects et formations du monde souterrain.

* * *

Ceux que ça intéresse peuvent se procurer cet ouvrage en payant Fr. 16.- (port compris) à la Commission des stages, CCP 12-18529 Genève - Ou s'adresser à :

Jean-Claude LALOU, ch. de Champ Manon 27
1233 Bernex, GE.